

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 16

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Musique en Suisse.

La Nature chante partout le chant du renouveau. Partout les bourgeons éclatent sous la chaude caresse du soleil longtemps attendu, sous l'ondée bienfaisante des premières pluies printanières. Parmi les claires frondaisons c'est un frémissement de vie nouvelle : sèves qui montent, arômes de fleurs fraîches écloses, chants d'oiseaux qui s'épandent au plus haut des airs. Et voici que, dans la nuit pure et sereine, le rossignol bat ses premiers trilles : d'abord timidement égrenées, les perles sonores semblent se fondre ensuite en coulées d'une tendresse harmonieuse, d'une douceur à nulle autre pareille... Bientôt ce sera, sous le ciel étoilé, au sein de la nature enfin ressuscitée, l'hymne triomphal de l'amour toujours jeune au printemps toujours renaissant !

Le cœur alors se sent envahi d'un immense désir de rajeunissement, de retour à la fraîcheur, à la naïveté premières. Tout gonflé d'espoirs, malgré les amertumes et les désillusions de l'existence, il aspire à une vie plus haute et plus vraie... Ah ! la saisir toute, cette vie partout renaissante, l'atteindre et découvrir, en une minute d'étroite communion, le secret de la *vie éternelle* !

Je comprends, oui je comprends qu'à cette heure l'homme soit pris de pitié, presque de dégoût pour tout ce qui est artificiel seulement, dans la vie de tous les jours, voire dans notre vie artistique qui a besoin, elle aussi, d'un « renouveau ». Je comprends qu'il se détourne de la salle de concerts où, si souvent et sous tant de formes diverses, l'artifice a pris la place de l'Art. Aussi bien la période qui suit les fêtes de Pâques est-elle consacrée le plus généralement à des auditions d'un caractère « exceptionnel » : *festivals* de tous genres dont l'Angleterre et l'Allemagne semblaient avoir autrefois le monopole, mais qui tendent à se répandre aussi dans d'autres pays, témoin cette « réunion » de l'« Association des Musiciens suisses » que Winterthour prépare pour la fin de juin ou, plus près de nous, les fêtes musicales organisées pour l'inauguration du nouveau « Casino » de Berne, etc.

Toutefois quelques concerts, de-ci de-là, méritent encore une mention à la fin de cette saison si remplie qu'elle déborde en quelque sorte au-delà des limites habituelles. Ce sont, dans la

Suisse romande :

A **Lausanne**, le XXIX^{me} et dernier concert symphonique, avec le concours très apprécié de M^{lle} Dora de Coulon, dans des airs de la *Création* et des *Noces de Figaro*, tandis que l'orchestre exécutait la symphonie de César Franck, la *Danse macabre* de C. Saint-Saëns et l'ouverture des *Joyeuses commères de Windsor* de Nicolaï. Un public extrêmement nombreux a tenu à manifester par des ovations enthousiastes sa reconnaissance pour les efforts artistiques de M. Alonso Cor de Las, au cours de la saison passée, et ses regrets de le voir pour la dernière fois au pupitre. Nous nous joignons bien volontiers à ces témoignages de gratitude pour une activité que M. Ed. Platzhoff-Lejeune a eu l'excellente idée de mettre en lumière et de caractériser par une statistique assez complète des concerts donnés à Lausanne par l'Orchestre symphonique. « Nous avons entendu, dit-il, depuis le 30 septembre 1908 deux suites de Bach ; huit symphonies, sept ouvertures, deux musiques de ballet et deux concertos de Beethoven ; trois symphonies et un air de Haydn ; quatre symphonies de Mozart, plus quatre ouvertures, deux concertos, une sérénade, un air et un quatuor concertant ; deux symphonies de Mendelssohn, plus deux ouvertures et deux concertos ; deux de Schumann et une de Schubert, de Brahms, de Bruckner et de Strauss ; trois de Tchaïkowsky, plus une ouverture et deux sérénades ; cinq concerts commémoratifs ont été consacrés uniquement à Mozart, à Mendelssohn, à Wagner, à Tchaïkowsky et à la musique italienne ; à deux soirées on n'a joué que du Beethoven. Wagner a figuré au programme avec dix ouvertures et fragments, plus trois lieder. La musique française a été représentée par la symphonie de Franck ; deux concertos, une suite, une sérénade, un poème et des fragments d'opéras de Saint-Saëns ; trois fragments de Berlioz ; trois suites de Bizet ; une de Massenet ; deux concertos de Lalo, une transcription de Rameau. En fait de musique scandinave, nous avons eu une suite et un concerto de Grieg, un concerto de Sinding, un poème de Sibelius. Les Russes, outre Tchaïkowsky, étaient représentés par deux œuvres de Glinka. Liszt tenait le programme avec deux poèmes symphoniques. Martucci représentait avec un concerto l'Italie moderne. Des Allemands des XIX^{me} et XX^{me} siècles, on a joué trois ouvertures de Weber, une de Nicolaï, une sérénade de Volkmann, deux concertos

de Bruch, deux fragments de Goldmark, une ouverture de Thuille, un *Concertstück* de Hœhn. Même les Anglais ont laissé leur carte de visite sous forme d'une suite de Hervey. En fait de musique suisse, nous n'avons applaudi que le *Rêve* de M. Denéréaz et le *Menuet des espiègles* de M. H. Reymond.

Parmi les *solistes*, citons cinq cantatrices (M^{mes} Culp, Debogis-Bohy, Burgmeier, de Stœcklin et de Coulon), huit violonistes (MM. Thibaud et Flesch, M^{lles} Chartres et Breittmayer, MM. Andrzejowsky et de Ribaupierre, Bott et Keizer), deux violoncellistes (MM. Canivez et Wessely), huit pianistes (MM. Harold Bauer, Blanchet, Breitner et Cor de Las, M^{mes} de Stäckelberg, de Gerzabek, Paschoud et de Crousaz), enfin notre flûtiste, M. Giroud, et notre harpiste, M^{lle} Ottmann. Et je n'ai pas mentionné les auteurs des nombreux *lieder* chantés. Au lecteur de commenter la variété de ce répertoire, ses lacunes et ses mérites.

Il est évident que nos compositeurs suisses ne furent guère privilégiés, — mais comment ont-ils accueilli, pour la plupart, M. Alonso Cor de Las et l'ont-ils seulement mis en mesure de connaître leurs partitions ? Voici un cas, entre beaucoup d'autres, où le catalogue que je demandais naguère à l'A. M. S. aurait rendu d'éminents services à la cause de ses membres.

Depuis ce « dernier » concert, Lausanne s'est endormie et je ne trouve plus à noter qu'une audition pour laquelle l'« Union chrétienne » avait fait appel au généreux concours d'artistes bien connus : M^{me} Lehr, MM. Denéréaz, Ch. Mayor, T. Canivez, J. Bischoff et R. Gayrros. Sur la composition du programme et sur une partie au moins de son exécution, il convient sans doute de jeter le manteau de la charité chrétienne.

Genève, pendant ce temps, a entendu une fois encore M^{lle} Camilla Landi, accompagnée par M. L. Ketten, en un récital tout intime, dans la salle de l'Athénée. Hélas ! une partie de son programme était digne du... dernier des salons où l'on fait de la « musique » pour couvrir le bruit des conversations ; mais M^{lle} Camilla Landi, dit le *Journal de Genève*, a chanté et mimé ces petites choses avec beaucoup d'esprit et une verve entraînante, et aux applaudissements de l'auditoire elle a dû ajouter à son programme une pittoresque chanson espagnole. — Dans deux séances de musique de chambre, également à l'Athénée, M. Frank Choisy et M^{lle} Fanny von Milde ont joué devant un auditoire restreint mais sympathique une série de sonates de J.-S. Bach (*si mineur*), H. Huber (*si bémol majeur*), Fr. Choisy (*ré mineur*), la plaisante *Suite en mi majeur* de C. Goldmark, une ou deux piécettes dont on ne sentait vraiment pas la nécessité et, pour finir, l'inévitable, la sempiternelle et grandiose *Sonate à Kreutzer*... C'est à se demander si nos violonistes ignorent que Beethoven en écrivit neuf autres (sans compter un rondo et des variations) qui, pour beaucoup, seraient mieux à leur portée. — Le *Trio suisse* a achevé, lui aussi, sa longue série d'auditions et certes on ne saurait lui reprocher d'avoir couru des chemins trop battus. La dernière séance comportait encore deux « premières » du plus vif intérêt : une *Sonate poétique*, op. 7, pour piano et violon, d'un jeune compositeur *latin* (voilà de quoi réjouir le cœur de M. A. Cingria et des hôtes de la « Villa du Rouet »), M. Jean Dupérier, œuvre de début déjà personnelle et dont j'espère avoir l'occasion de parler un jour, puis un *Quintette* pour piano et archets (manuscrit) du distingué organiste lyonnais, M. Daniel Fleuret. Applaudissements et fleurs ont couronné le patient effort et la longue persévérance de M^{me} et M. Clerc-Büsing, de M. A. Kunz et de leurs collaborateurs.

Tandis que le Kursaal de Montreux donne pendant quelque temps encore des Concerts symphoniques où l'alliance franco-russe se montre plus solide peut-être que sur le terrain de la diplomatie (derniers solistes : M^{lles} Maggy Breittmayer, violoniste, et V. Lammfromm, pianiste ; au programme, entre autres, une audition intégrale de l'*Antar* de Rimsky-Korsakow), — la « Société chorale » de Vevey a continué la célébration vraiment jubilatoire de son cinquantième. Il s'agissait cette fois d'un concert de chœurs d'hommes (le tout charmant *Trianon* de Delibes qui a dû évoquer pour plus d'un Veveysan le souvenir des exquises causeries du regretté Maurice Wirz ; la grande fresque de M. Bruch, intitulée *Chant de triomphe des Romains*, etc.), avec le concours de l'excellent baryton M. Sam. Gétaz, l'un des meilleurs musiciens de la « Société chorale », de M. von Mumm (concerto en *sol mineur*, de Mendelssohn) et de l'orchestre « L'Harmonie » qui, renforcé par celui des hôtels, s'est fort bien acquitté de sa tâche, sous la direction de M. Weiss. Et il s'agissait encore d'un banquet de trois cents convives au cours duquel, comme du reste après chaque concert, la société et son directeur M. Ch. Troyon ont été chaleureusement félicités et fêtés avec entrain. Il ne reste plus qu'à marcher joyeusement vers le... centenaire.

Je suis très en retard pour signaler deux auditions dont les programmes s'étaient malheureusement égarés : à La Chaux-de-Fonds, un concert de l'Orchestre de Lausanne avec le concours de M. Carl Flesch, toujours fêté ; à Morat, une séance de musique de chambre

donnée par M^{me} et M. Th. Jacky avec le concours de l'excellent violoncelliste amateur, M. J. Marmier, d'Estavayer, et dont le programme indique le sérieux avec lequel le bon directeur de musique de la petite ville prend toute sa tâche d'éducateur.

Quelques concerts que provoque la prochaine fête cantonale des « Chanteurs Vaudois » et dans lesquels figurent avant tout les *Scènes de Frithjof* de Max Bruch (Lutry, directeur M. Porchet; Cossonay, directeur M. Schmidt), et il ne nous restera plus qu'à jeter un coup d'œil sur les principales auditions de la

Suisse allemande.

MM. Eugène Ysaye et Raoul Pugno ont rencontré à Bâle et à Zurich le même accueil triomphal de la part du public, assez « partagé » du côté de la critique. Je ne m'y arrêterai pas, afin de cueillir encore au hasard des notes de mes correspondants, à Zurich, deux exécutions chorales qui sans être comparables l'une à l'autre, furent toutes deux très dignes : le « Gesangverein » de M. Paul Hindermann interprétait, le dimanche des Rameaux, les *Sept paroles du Christ* de Jos. Haydn (une œuvre que, sans grand dommage, on pourrait laisser dormir sur les rayons des bibliothèques !), avec le concours de M^{mes} Hindermann et Wettstein, de MM. Hürlimann et Barblan et de l'excellent organiste, M. Armin Knecht ; — le « Gemischter Chor », sous la direction de M. Volkmar Andreae, donnait, le Vendredi-Saint, une audition forte et vivante — mais peut-être moins grave et moins profondément impressionnante qu'en d'autres occasions — de la *Passion selon St-Matthieu*, l'œuvre éternelle du seul musicien qui ait su envelopper les paroles du Christ d'une atmosphère musicale digne d'elles. Voyez l'*arioso* de la première « cène des apôtres » ! M. F. von Kraus en fut l'interprète admirable, autour duquel se groupaient M^{mes} M. Möhl et Adr. von Kraus-Osborne, MM. L. Hess et Piet Deutsch, tandis qu'à l'orgue et au clavecin MM. J. Luz et E. Isler s'acquittaient de leur tâche avec un sens artistique très affiné. — Les concerts symphoniques populaires ont suivi leur cours et, comme à Bâle, se sont terminés par une exécution de la *LX^{me} Symphonie*, de Beethoven.

A Bâle, les nombreux examens publics de l'« Ecole de musique » que M. le Dr Hans Huber dirige, comme le Conservatoire, avec un zèle éclairé, ont fait courir parents et amis de tous ces virtuoses en herbe. Puissent quelques-uns d'entre eux, amateurs ou professionnels, devenir un jour de vrais musiciens !

G. H.

La Musique à l'Etranger.

ANGLETERRE¹

Londres.

Tandis qu'en France, l'Opéra, l'Opéra-Comique et de nombreux théâtres provinciaux offrent l'hospitalité aux compositeurs français, en Angleterre, le seul Covent Garden est le fol espoir et la ressource première et dernière des compositeurs anglais. Mais la direction de Covent Garden se montre peu accueillante aux œuvres d'origine britannique. La devise affichée à l'intérieur des omnibus ou sur les marches des escaliers du Métro : « Support home industries », à propos d'allumettes ou de tabacs, ne s'applique évidemment pas aux opéras ou drames lyriques. Il faut, à Londres, qu'une pièce musicale, sérieuse s'entend, soit de fabrication étrangère pour être acceptée et réussir.

Ainsi voit-on les saisons de Covent Garden se succéder avec des programmes éternellement semblables, composés des œuvres de Wagner et des élucubrations de l'école italienne. En plus, l'arrivée et le triomphe soudain de M^{me} Tetrazzini ont pris pour les compositeurs et les amateurs de musique les allures et les proportions d'une catastrophe nationale. Jadis M^{me} Melba, souveraine indiscutée, se contentait de *Lucia* et de la *Bohème* ; maintenant, la voix et les tours de force vocaux de sa rivale sont cause de reprises sans

¹ En attendant de trouver en Angleterre un correspondant suffisamment au courant de l'ensemble des manifestations musicales du pays, nous avons renseigné nos lecteurs par de brèves « nouvelles ». La lettre qu'on va lire a été adressée à notre grand confrère l'S. I. M. Elle nous semble donner une idée juste de la vie musicale d'Outre-Manche.